

TROUVER L'ÉQUILIBRE

Rencontre avec le député François Gendron

Bruce Gervais

FILS DE CULTIVATEUR, MILITANT SYNDICAL, DÉPUTÉ DEPUIS 1976, MINISTRE DES RESSOURCES NATURELLES À DEUX REPRISES, FRANÇOIS GENDRON N'A JAMAIS BRISÉ LE LIEN SOLIDE QUI L'ATTACHE À LA NATURE, ET CE, DEPUIS SON ENFANCE. LE COUVERT BORÉAL L'A RENCONTRÉ POUR PARLER DE L'INFLUENCE QU'A EUE SUR SON PARCOURS CET ATTACHEMENT AU TERRITOIRE.

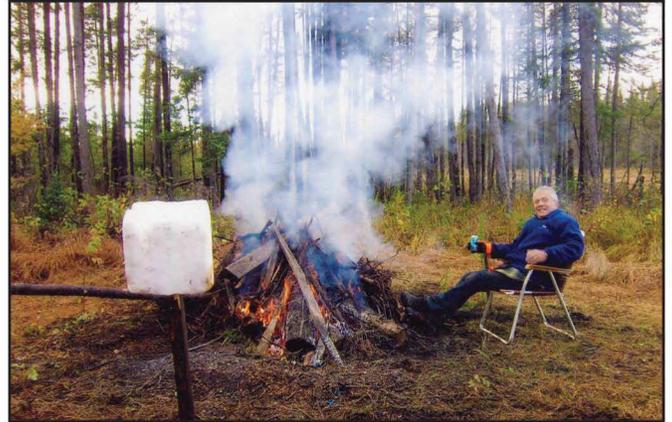
« On était raide pauvre », dit-il d'emblée au sujet de son enfance et de ses parents, évoquant du coup la terre familiale située juste en face du lac Mance, dans les rangs 6 et 7, sur la route qui mène vers Dupuy et Normétal, en Abitibi-Ouest. « Mon père devait avoir un emploi de subsistance, car on n'arrivait pas à survivre avec les revenus de la ferme. On n'avait pas une terre complète (cultivable), on était toujours au bout de nos ressources. On avait un beau jardin, mais on ne faisait pas d'argent avec ça », de dire l'actuel député d'Abitibi-Ouest. Son père occupait alors un emploi à l'usine de la compagnie Howard-Bienvenu. Pendant ce temps, c'est sur cette même terre familiale qu'il développera cet attachement à la nature, à la forêt, mais aussi à l'agriculture. « Le travail en forêt, j'ai connu très tôt! Le mélèze, le pin gris, un peu de sapin aussi, tout ça, on devait le couper et l'amener au chemin. » Le travail dans les champs étant chose du quotidien en saison estivale, c'est très jeune que François Gendron apprend les joies, mais aussi l'intense effort à déployer pour tirer profit de la terre et de la forêt. Heureusement, les cours d'eau situés à proximité constituaient une source de loisirs inépuisable : « On partait en tracteur, on allait à la pêche à la carpe », se rappelle-t-il avec le sourire.

LOIN DE LA MAISON...

Très jeune, François Gendron s'éloigne de la région. Il va étudier à Berthierville, loin de son Abitibi natale. « Encore là, j'ai gardé un contact avec la nature en faisant du sport, du vélo. » Plus tard, il occupera lui-même un emploi chez Howard-Bienvenu, suivant pour un temps les traces de son père, qu'il perd alors qu'il n'a que quinze ans. La ferme familiale sera vendue en 1967. Peu de temps après, c'est l'engagement syndical pour François Gendron puis, quelques années plus tard, la politique. Une aventure qui le passionne encore.

LA NATURE : L'ÉQUILIBRE!

Le parcours parlementaire du député d'Abitibi-Ouest est certes impressionnant : élu depuis 1976 comme député d'Abitibi-Ouest, ministre des Ressources naturelles à deux reprises au milieu des années 1990 et au début des années 2000, il a participé à mettre en œuvre plusieurs politiques touchant de près la préservation du territoire, mais aussi l'encadrement des activités économiques qui y sont reliées. Quelles ont été les valeurs pour guider ses choix? « Je trouve qu'on a marqué l'évolution de nos lois avec plus de bonnes décisions que de mauvaises, dit-il. Aujourd'hui, nous avons beaucoup plus de respect pour l'environnement et les écosystèmes, nous accordons aussi beaucoup plus de crédits (engagements financiers) au jardinage de la forêt. C'est très important pour moi. Je me dis toujours que si ma mère avait un si beau jardin, c'est parce qu'elle s'en occupait comme il faut. » À titre d'exemple, il parle aussi du Sommet sur les forêts privées, tenu alors qu'il était ministre des Ressources naturelles en 1995. « À ce moment, la pression sur la forêt publique était énorme, alors que seulement 6 à 8 % de l'approvisionnement des usines provenait de forêts privées. Aujourd'hui, grâce aux politiques qui en ont découlé, ça a grimpé à 20 % », affirme-t-il.

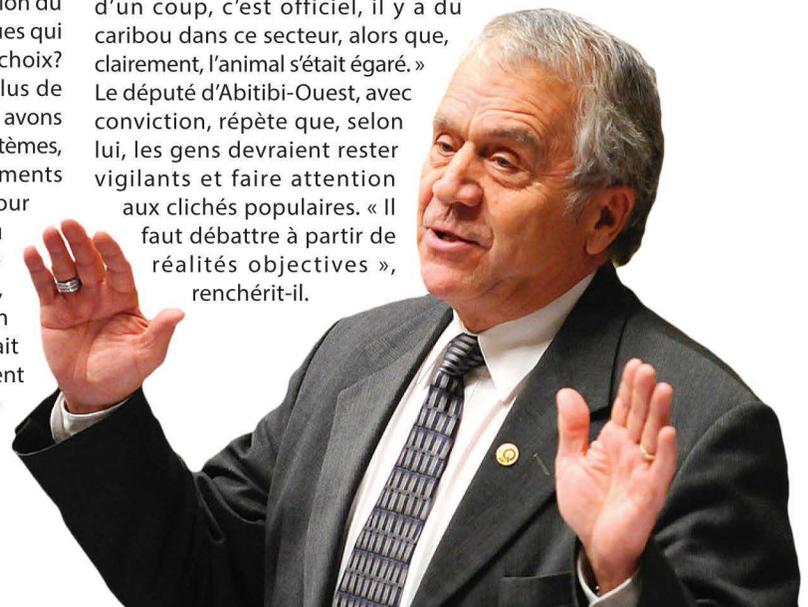


François Gendron garde toujours un contact avec la nature.

LA FORÊT COMME L'HUMAIN

« J'aime les choses concrètes, il ne faut pas juste causer; un arbre à maturité, c'est comme un humain : soit il vient à mourir, soit il tombe malade », lance le politicien. En ce sens, il voit comme normal et même naturel de couper un certain pourcentage de la forêt pour en retirer un revenu. « Au Québec, c'est 30 % du couvert forestier qui est intouchable, il faut penser aux zecs, aux territoires protégés, c'est pas rien, ça! En même temps, on a réduit de beaucoup les approvisionnements, car c'est bien de conserver des forêts matures », ajoute-t-il. L'Abitibi-Témiscamingue a déjà été considérée par certains comme le Far West de l'industrie forestière. Est-ce toujours le cas? « Y a-t-il eu du gaspillage? Oui. Y a-t-il des pratiques abusives? Oui. Y a-t-il eu des tricheurs? Oui. Ça prendrait plus d'inspecteurs en forêt. Mais il faut se méfier de certaines positions qui ont beaucoup d'emprise dans l'opinion publique. Une entreprise comme Matériaux Blanchette n'aurait pas pu vivre pendant quatre générations si leurs artisans avaient été délinquants, comme on le dit de tous les industriels forestiers. Il y a des exagérations. L'exemple du caribou forestier en est un, d'ailleurs. On retrouve un caribou forestier dans un secteur éloigné et, tout d'un coup, c'est officiel, il y a du caribou dans ce secteur, alors que, clairement, l'animal s'était égaré. »

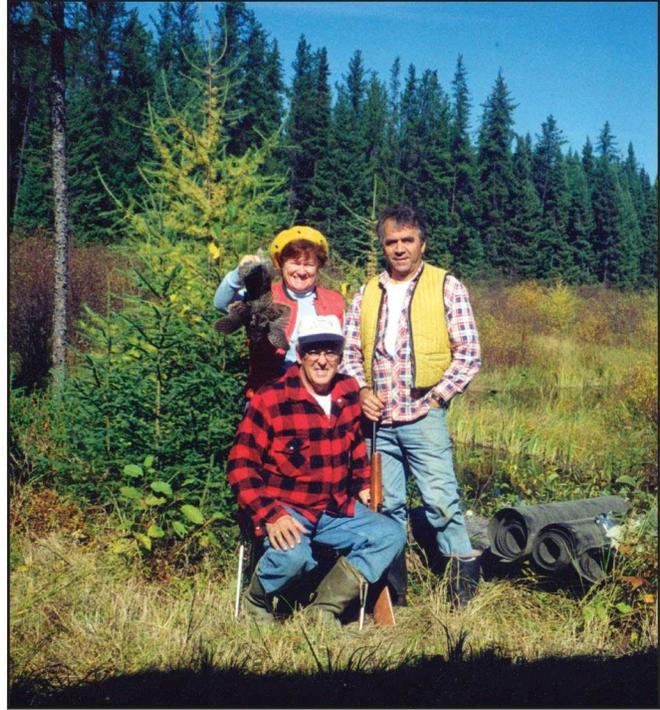
Le député d'Abitibi-Ouest, avec conviction, répète que, selon lui, les gens devraient rester vigilants et faire attention aux clichés populaires. « Il faut débattre à partir de réalités objectives », renchérit-il.



PETITS FRUITS, ESCALADE ET... POLITIQUE DE L'EAU

La vie parlementaire étant ce qu'elle est, il aurait été facile d'y perdre le contact avec la nature. Mais non. François Gendron est propriétaire d'un chalet au lac Duparquet, qu'il occupe tout l'été. « Je fais du kayak, du bateau, du quatre-roues (pour explorer les alentours) et je n'ai jamais perdu le goût d'aller aux petits fruits. Étant jeune, je ramassais mes deux chaudières de cinq livres de framboises, des framboises des champs, que j'allais vendre pour un gros dollar! Je ne peux pas passer un été sans aller ramasser bleuets, fraises ou framboises, ça me prend ça dans ma vie! » Avec un groupe de parlementaires, il a aussi longtemps pris part à des expéditions d'escalade en montagne, tout comme il a eu l'occasion à de nombreuses reprises de pêcher le saumon, d'aller à la chasse au petit gibier, et même au gros. « Je n'ai jamais abattu d'original, car je n'ai pas le permis d'armes à feu, mais je connais bien tout le rituel pour y être allé à plusieurs reprises avec des amis chasseurs », précise-t-il. Ce qui, enfin, nous amène à lui parler de nos cours d'eau, de cette ressource qui fait la réputation de l'Abitibi-Témiscamingue tant elle est présente. L'eau souterraine, celle des lacs et des rivières, est-elle suffisamment protégée? À nouveau, il nous parle d'équilibre : « J'étais là pour protéger l'eau de l'Harricana quand il a été question d'en vendre aux États-Unis. L'important, c'est de ne jamais aller jusqu'au vrac. Ça, JAMAIS! Il faut à tout prix garder le contrôle de notre "robinetterie". On a une politique de l'eau, il faut la protéger. Nous avons déjà demandé à une compagnie de changer ses plans d'utilisation d'une gravière, même si elle nous a menacés de recours en justice. Éloigner la machinerie des sources d'eau potable, c'est très important », argumente François Gendron. Enfin, pour imaginer plus largement sa prise de position, il évoquera le passé de son père, un colonisateur. « Mon père est venu coloniser. Depuis ce temps, nous avons évolué

sur divers plans, comme le tourisme et la culture. Mais avant tout, nous serons toujours forêts, mines et agriculture. En ce sens, nous nous devons de protéger le grenier du Québec! » ■



Bien qu'il ne soit pas lui-même un chasseur, François Gendron connaît bien les rituels de la chasse

L'ABITIBI- TÉMISCAMINGUE : POUR INCLURE 65 000 KM² SUR UNE CARTE, IL FAUT VOIR GRAND

COMME ÇA ON NE RISQUE PAS
DE LA PERDRE, LA CARTE!

Julien Rivard, Maurice Asselin et Nicolas Beaulé, géographes et concepteurs de la carte régionale www.coindelacarte.com